



Retrieved from: <https://quid.ma/culture/le-jazz-entre-memoire-blessee-et-liberte-conquise> on Aug 13, 2026

LE JAZZ, ENTRE MÉMOIRE BLESSÉE ET LIBERTÉ CONQUISE



Miles Davis sur scène à la fin des années 1980, au Nice Jazz Festival, période de son virage électrique et fusion. Trompette en main, lunettes noires, il impose un jeu épuré et une présence singulière, entouré d'un groupe amplifié. Une image d'un jazz en mutation, entre héritage, expérimentation et liberté sonore.

PAR **QUID**
01 MAY 2026

Quid avec Bilal Joufi (MAP)

Une naissance dans la douleur, une voix pour dire le monde

Le jazz ne naît pas dans le confort des salons, mais dans la tension d'une histoire. Il s'enracine dans les chants de travail, les plaintes du blues, les pulsations du ragtime. Il porte la trace d'une mémoire collective marquée par l'esclavage, la ségrégation et la marginalisation. Dès ses origines, il se présente comme une parole musicale qui cherche à dire ce qui ne peut être formulé autrement.

Comme le rappelle la musicienne Nina Simone, le jazz dépasse la simple catégorie musicale pour devenir une manière d'être et de penser. Il est une respiration, une manière d'habiter le monde. Dans ses silences comme dans ses éclats, il traduit une expérience humaine profonde, oscillant entre douleur et espoir.

L'enseignant-chercheur Aziz Ifzaren souligne que ce genre musical est le fruit d'un croisement entre traditions africaines et européennes. Mais au-delà de cette hybridation, c'est un geste d'émancipation qui se dessine. Le jazz transforme la contrainte en création, la souffrance en langage. Il devient une manière de reconquérir une dignité à travers l'improvisation, cette capacité à inventer dans l'instant.

Improviser pour exister, jouer pour se libérer

L'improvisation constitue l'un des fondements du jazz. Elle n'est pas seulement une technique musicale, mais une posture face à l'existence. Dans un monde contraint, improviser, c'est affirmer une liberté. C'est refuser l'enfermement dans des formes figées.

Le swing, la syncope, les variations harmoniques traduisent cette tension permanente entre structure et liberté. Le jazz avance sur une ligne fragile, entre discipline et élan. Il construit un espace où chaque musicien peut affirmer sa singularité tout en participant à une œuvre collective.

Dans cette perspective, le jazz apparaît comme une école de l'écoute et du dialogue. Chaque instrument répond à l'autre, chaque voix trouve sa place dans une polyphonie ouverte. Ce mode de création reflète une vision du monde fondée sur la coexistence et la reconnaissance de l'autre.

Pour le philosophe Ali Alaoui, le jazz incarne cette capacité à transformer l'expérience historique en expression esthétique. Il est un lieu où la différence devient richesse, où la pluralité se construit en harmonie. Cette dimension explique sa diffusion à travers le monde, bien au-delà de son berceau américain.

Un langage universel, un pont entre les cultures

Depuis son institution par l'UNESCO en 2011, la Journée internationale du jazz met en avant cette dimension universelle. Le jazz est aujourd'hui reconnu comme un vecteur de dialogue entre les cultures, un espace où les identités se rencontrent sans se dissoudre.

Ce langage musical traverse les frontières, s'adapte aux contextes, se nourrit des traditions locales. Il devient un terrain d'expérimentation où se croisent influences et héritages. Dans ce mouvement, il conserve sa capacité à porter des valeurs humaines fondamentales, telles que la liberté, la dignité et la solidarité.

L'Afrique occupe une place centrale dans cette histoire. Elle est à la fois source et horizon. Les rythmes africains, l'esprit d'improvisation, la dimension collective du jeu musical irriguent le jazz depuis ses origines. Aujourd'hui encore, cette filiation se prolonge à travers des artistes qui réinterprètent le genre à partir de leurs propres traditions.

Le jazz ne cesse ainsi de se réinventer, en intégrant de nouvelles sonorités, de nouveaux récits. Il devient une langue vivante, en mouvement, capable d'exprimer les complexités du monde contemporain.

Le jazz africain et marocain, entre héritage et création

Sur le continent africain, le jazz connaît une dynamique renouvelée. Des artistes comme Salif Keïta, Richard Bona ou Youssou N'Dour participent à cette circulation des formes musicales, en intégrant des éléments issus de leurs cultures respectives. Cette évolution témoigne d'une appropriation du jazz comme espace de création et de reconnaissance.

Au Maroc, cette dynamique se manifeste notamment à travers des festivals et des expériences artistiques qui mêlent jazz et traditions locales. Abdelmajid Bekkas évoque l'intérêt croissant de la jeunesse pour ces formes hybrides, où le jazz dialogue avec des expressions comme la musique gnaoua.

Ces croisements donnent naissance à des formes nouvelles, où la mémoire et l'innovation se rencontrent. Ils prolongent l'esprit du jazz, en tant qu'art ouvert, capable d'accueillir des influences diverses sans perdre sa singularité.

La désignation de Tanger comme ville hôte de la Journée internationale du jazz en 2024 illustre cette reconnaissance. Elle souligne le rôle du continent africain dans la vitalité de ce genre musical et dans sa capacité à porter des valeurs universelles.

Entre complainte et émancipation, le jazz continue ainsi de tracer son chemin. Il demeure une musique de l'expérience humaine, attentive aux fractures du monde mais tournée vers la possibilité d'un dialogue. Une musique qui, sans jamais se figer, rappelle que la liberté se joue aussi dans l'écoute et dans l'invention.